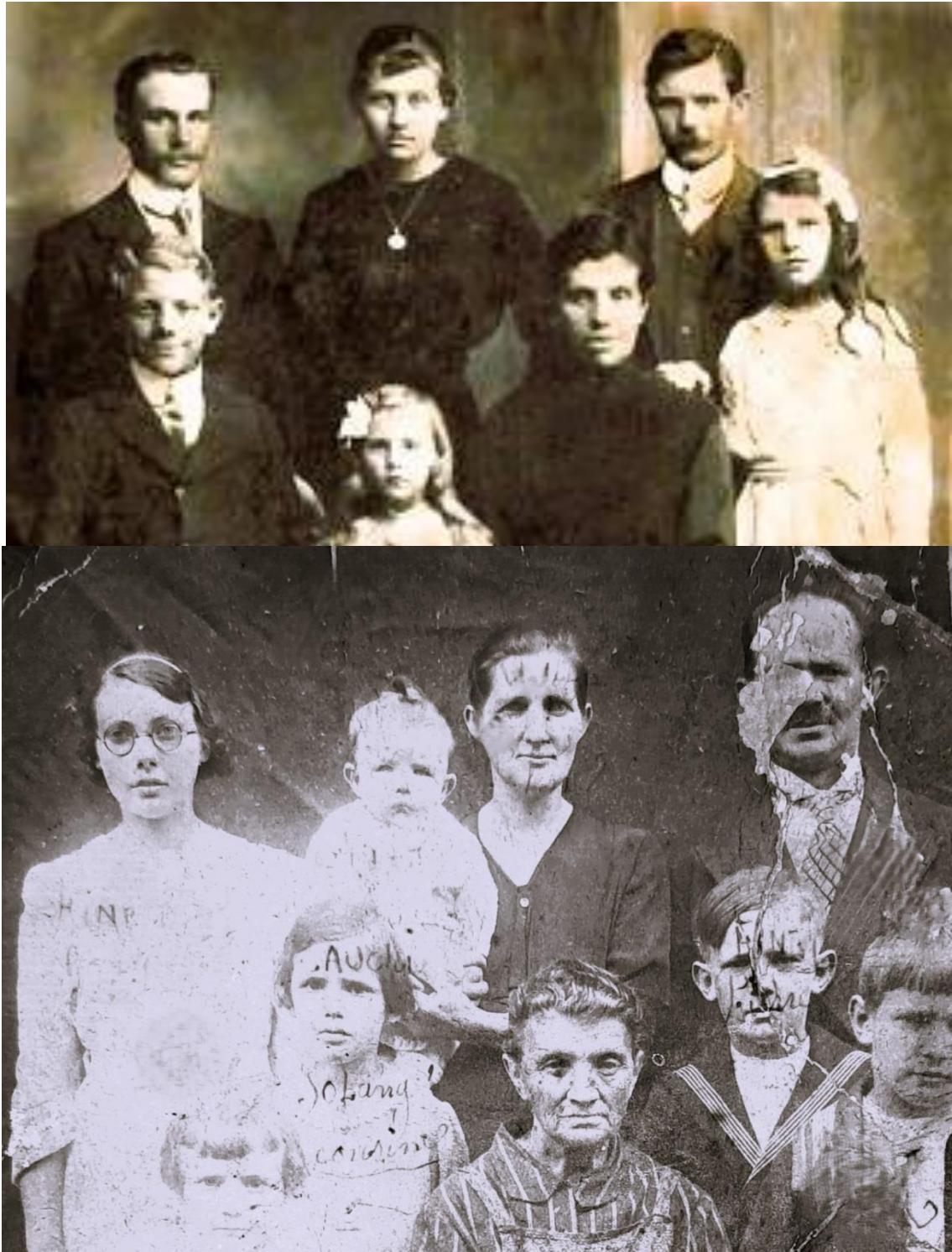


L'histoire de deux sœurs, nées Grevin Hénocq d'Onnaing-Finet de Beaudignies

(XIXe et XXe siècles)



Michel Sueur

Novembre 2025

Marie-Hélène Fraquet

Un tiré à part

Ce tiré à part apporte des éléments complémentaires concernant la famille Grevin de Beaudignies. Il s'inscrit dans le cadre du Tome 1 de l'ouvrage publié en juin 2025, intitulé :

Histoire d'une famille en Avesnois, Hélène Vaille et les siens, XIXe et XXe siècles

Il est référencé dans cette page :

https://villesetvillagesdelavesnois.org/contributeurs_avesnois.html

Téléchargeable sous cette URL:

<https://villesetvillagesdelavesnois.org/ruesnes/histoire-vaille-de-ruesnes-2.pdf>

Dans cet ouvrage, j'avais consacré une partie relative aux membres de la famille Grevin : qui sont-ils ? (p.75), au mariage de Céline Grevin avec Pierre Finet (p. 83) et au rôle de « Maman Céline » dans la famille Vaille-Finet de Ruesnes (p.111).

Céline Grevin avait une sœur cadette, Aimée. Mariée à Emile Hénocq, originaire d'Onnaing, j'avais peu d'éléments pour raconter une histoire sur le couple Hénocq - Grevin et ses enfants.

Or, suite à la parution de mon ouvrage, j'ai été contacté par l'entremise de Christiane Combat, férue de généalogie, par un membre de la parentèle, Marie-Hélène Fraquet.

Dans un mail du 29 juillet 2025, Marie-Hélène écrit : « C'est toujours très intéressant de voir notre histoire s'écrire à partir de quelques éléments, quelques dates ».

Les nombreux éléments complémentaires qu'elle a apportés nous ont permis d'écrire ce tiré à part intitulé :

L'histoire de deux sœurs, nées Grevin

Hénocq d'Onnaing-Finet de Beaudignies

(XIXe et XXe siècles)

L'histoire familiale présentée ci-après est le fruit d'une collaboration entre Marie-Hélène Fraquet et Michel Sueur dont il a été le porte-plume.

Contact : mariehelenefraquet@yahoo.fr

sueur24@orange.fr

Table

Introduction p.1

Qui sont les Hénocq d'Onnaing ? p.3

Le couple Emile Hénocq-Aimée Grevin p.5

Deux sœurs : deux destins similaires p.7

La généalogie des deux sœurs p.22

Le témoignage de Marie-Hélène Fraquet p.28

Des clichés de Marc Finet, âgé d'une vingtaine d'années p.36

En conclusion sur les conséquences du veuvage de Céline et d'Aimée p.42

Annexes p.43

Introduction

Deux sœurs aux destins similaires

Les pages qui suivent racontent l'histoire de deux sœurs aux destins similaires.

Il s'agit de Céline et d'Aimée Grevin. Elles sont nées l'une en 1866 ; l'autre en 1871 dans un bourg rural de l'Avesnois, Beaudignies où elles ont grandi.

Cette histoire raconte comment les événements de la vie vont amener les deux sœurs à connaître des destins similaires avec des moments heureux (mariage, naissances) ; d'autres qui le sont moins (veuvage précoce, décès prématuré d'un enfant).

Dans les années 1890, Aimée et Céline trouvent leur prétendant en ville à Onnaing où Emile Hénocq et Pierre Finet sont ouvriers. A cette époque, Emile et Pierre représentent pour des jeunes filles de la campagne le modèle d'ascension sociale et de la vie citadine. Leur mariage a lieu en 1893 pour l'une ; en 1896 pour l'autre.

Elles ont toutes deux des enfants dans la période qui suit (entre 1894 et 1909). Les sœurs sont heureuses ; les enfants grandissent et entretiennent des relations de cousinage.

Mais, en 1917, la même année, les deux sœurs entrent dans une longue période de veuvage précoce : à l'âge de 46 ans pour Aimée ; de 51 ans pour Céline, suite au décès prématuré de leur époux. Le salaire d'Emile et de Pierre manque et il y a des enfants à charge. La Grande Guerre n'est pas encore terminée. Aimée et Céline connaissent les mêmes difficultés : comment faire vivre la famille ?

Enfin, dans les années 1930, un autre coup du sort frappe les deux sœurs avec le décès prématuré d'un de leurs enfants : Emilia Hénocq à l'âge de 41 ans en 1935 ; Marc Finet à l'âge de 38 ans en 1939. Et c'est une nouvelle fois la guerre.

Grâce à la solidarité familiale et au courage d'Aimée et de Céline, la famille continue à vivre.

Jusqu'à la fin de leur vie les deux sœurs connaîtront le même destin : elles tirent toutes deux leur révérence au même âge : 86 ans. Mais ce sera en 1952 pour Céline ; en 1957 pour Aimée.

Afin qu'elles ne tombent pas dans l'oubli, c'est leur histoire qui est ici contée.

Aimée trace le sillon

C'est la cadette Aimée qui trace le sillon en quittant la campagne de Beaudignies pour la ville d'Onnaing, dans le Valenciennois. En opérant cette migration, elle participe au courant d'exode rural existant à la fin du XIXe siècle. Il concerne les garçons, mais surtout les jeunes filles.

A l'âge de 22 ans, Aimée épouse Emile Hénocq en 1893. Emile réside à Onnaing où il est ouvrier d'usine. Partir en ville et épouser un ouvrier représente à cette époque le modèle

d'ascension sociale pour une jeune fille de la campagne. A ce moment-là, sa sœur aînée Céline est âgée de 27 ans et elle n'a toujours pas de prétendant. Grâce aux relations familiales qu'elle entretient avec sa sœur elle va le trouver.

Céline trouve son prétendant grâce à sa sœur

Trois années après sa sœur, Céline a trouvé son prétendant à Onnaing. Comme pour Aimée, il vit en ville et il est ouvrier ; représentant le même modèle d'ascension sociale. Il s'agit de Pierre Finet. Il épouse Céline en 1896. Il est âgé de 25 ans ; elle est âgée de 30 ans. L'âge au mariage de Céline, relativement élevé, montre qu'elle a attendu pour trouver un prétendant qui ne soit ni un paysan, ni un habitant de la campagne. C'est grâce à sa sœur qu'elle l'a trouvé.

On propose de poursuivre leur histoire autour des paragraphes suivants.

Une histoire en cinq paragraphes

Nous appuyant sur des données généalogiques on répond aux questions suivantes : qui sont les Hénocq ? (§1), qui est le couple Emile Henocq-Aimée Grevin ? (§2). On compare ensuite le destin des deux sœurs (§3), puis leur arbre généalogique (§4) pour compléter l'histoire familiale grâce au témoignage de Marie-Hélène Fraquet (§5).

Deux sœurs ici réunies

L'arrière-grand-mère maternelle de Marie-Hélène (Aimée Hénocq, née Grevin en 1871) et la mienne (Céline Finet, née Grevin en 1866) étaient deux sœurs nées à Beaudignies. L'occasion nous est donnée ici de les réunir dans notre histoire par les clichés ci-après.

Deux sœurs ici réunies : Aimée Hénocq, née Grevin et Céline Finet, née Grevin



A g., détail d'un cliché de M-H Fraquet ; à d., celui d'un cliché de Laurence Finet

1- Qui sont les Hénocq d'Onnaing ?

L'histoire des Hénocq d'Onnaing est celle d'une migration au XIXe siècle.

Les Hénocq d'Onnaing : l'histoire d'une migration

Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, et à la différence des Finet, les ancêtres d'Emile Hénocq ne sont pas originaires d'Onnaing, ni du Nord, mais de Saint-Omer et des environs, dans le Pas-de-Calais ! C'est vers le milieu du XIXe siècle, dans le contexte de la révolution industrielle et de la transformation du bourg d'Onnaing devenu une cité industrielle et une ville, qu'un membre de la famille Hénocq s'y établit. Et ce, suite à une migration qui s'est faite par étapes successives ayant conduit ses membres, au fil des générations successives et des alliances matrimoniales, du Pas-de-Calais au Valenciennois, en passant par l'Avesnois !

Leur histoire est celle d'une migration.

Les données généalogiques consultées, notamment celles d'un membre de la parentèle, Marie-Hélène Fraquet, permettent de retracer les différentes étapes de cette migration.

Le berceau des Hénocq : Dohem (Pas-de-Calais)

C'est vers le milieu du XVIIIe siècle que naît en 1744 Etienne Hénocq à Dohem. L'arbre généalogique consulté ne permet pas d'en savoir plus sur ses ascendants, côté paternel. Par contre, sa mère Marie Antoinette Fouache avec laquelle le père « inconnu » était « non mariés (relation) » était originaire de Dohem ; un ancêtre Fouache y était né un siècle auparavant, au XVIIe siècle, vers 1648 : Jean Fouache (1648-1740).

- Etienne, Joseph, Hénocq **père** (1744 - 1806), naît à Dohem ; une commune située, à vol d'oiseau, à 13 km au sud-ouest de Saint-Omer.

A une époque où les gens sont nombreux à travailler la terre, il est « manouvrier ».

Dans la France d'Ancien Régime, le manouvrier est, selon le Larousse en ligne, « l'ouvrier, le plus souvent agricole, qui accomplissait des travaux saisonniers pour le compte d'autrui ».

Il épouse en 1769 Marie Joseph Planquette, née en 1744 à Tilques, une commune située à cinq kilomètres seulement de Saint-Omer dans laquelle naît un fils portant les mêmes prénoms que son père. Il sort de la paysannerie en devenant ouvrier.

Une sortie de la paysannerie

- Etienne, Joseph, Hénocq **fils** (1784 - 1824) naît à Tilques.

Il sort de la paysannerie dès le début du XIXe siècle en devenant ouvrier. Au moment de son mariage en 1806, il est « ouvrier, cordier, portefaix ».

Selon le Larousse en ligne, le cordier est « l'ouvrier qui fait des cordes » (ou le commerçant qui les vend) ; le portefaix est, toujours selon le Larousse, « l'homme dont le métier était de porter des fardeaux ».

Il épouse à Saint-Omer Marie, Cécile, Joseph Derose née dans cette commune en 1784. Notons que, et c'est intéressant, si Etienne décède à Saint-Omer en 1824, son épouse quant à elle décède vingt-sept ans après, en 1851 à Onnaing ; une ville distante de 140 kilomètres de Saint-Omer ! Mais, c'est à Saint-Omer que naît un fils, Philippe : il est ouvrier comme son père, mais il « migre » dans l'Avesnois, puis dans le Valenciennois !

Une migration dans l'Avesnois puis dans le Valenciennois

- Philippe, Ambroise, Joseph, Hénocq (1811-1872) naît à Saint-Omer. Comme son père, il est ouvrier ; et, plus précisément : « ouvrier drapier, brassier ».

Selon le Larousse en ligne, l'ouvrier drapier est la « personne qui fabrique du drap » ; le brassier est « l'ouvrier le plus souvent agricole qui travaillait de ses bras et était employé à la journée ».

Il épouse en 1839 Aldegonde, Joseph Cardot (1812-1895), ouvrière ; elle est originaire d'Audignies, une commune située près d'Avesnes-sur-Helpe distante de 150 kilomètres de Saint-Omer ! Il y a ici une exogamie sur le plan géographique.

Par la suite, le couple « migre » de l'Avesnois vers le Valenciennois, à Saint-Saulve, où Philippe est « ouvrier en fer » (source : contrat de mariage Hénocq - Lussiez du 12 décembre 1866, joint en annexe 1). Philippe (prénom usuel : Ambroise) est décédé à Saint-Saulve en 1872 ; Aldegonde à Valenciennes en 1895. Mais, c'est à Audignies que naît un fils, Aimé. Il épouse une Onnaingeoise et le couple s'établit à Onnaing !

Aimé Hénocq s'établit à Onnaing

- Né à Audignies, un bourg rural de l'Avesnois, Aimé Henocq (1840 - 1907) est journalier. Au moment de son mariage en 1866, âgé de 26 ans, il demeure à Onnaing où il est, comme son père, « ouvrier en fer » (source : contrat de mariage 1866 cité ci-dessus).

Il épouse une Onnaingeoise, ménagère, Rosalie Lussiez (1838-1915). Son père, Célestin, dit « montagnard » était journalier à Onnaing (contrat de mariage 1866, déjà cité). Le couple Hénocq - Lussiez s'établit à Onnaing. En 1906, il réside 170, rue Nationale.

A la différence des Lussiez qui sont une famille d'Onnaing depuis quatre générations, au moins (un ancêtre Jean Joseph Lussiez y est sans doute né vers 1737), Aimé Hénocq est un migrant. Sa migration ne peut se comprendre indépendamment l'existence d'un courant d'exode rural amorcé depuis le dernier quart du XIXe siècle ; les trente-cinq années suivantes marquant l'apogée de l'émigration rurale.

Par ailleurs, au cours du XIXe siècle, Onnaing est un bourg qui est confronté à une démographie galopante liée au développement économique basé sur l'industrie, nécessitant des besoins importants en main-d'œuvre ouvrière.

2 - Le couple Emile Hénocq-Aimée Grevin

Après s'être établi à Onnaing, le couple Aimé Hénocq - Rosalie Lussiez s'y répand avec la naissance d'un fils, Emile en 1868. Il épouse Aimée Grevin ; six enfants naissent.

Tout d'abord, Emile grandit à Onnaing et, dans le contexte d'une cité industrielle, il devient usinier chez Venot, une entreprise métallurgique d'importance.

Venot : une entreprise métallurgique d'importance

Les premières activités métallurgiques commencèrent au début du XIX^e siècle. L'usine Lefebvre commença son activité de mécanique générale en 1846. Elle fut suivie à partir de 1880 par les Ets Barbier Venot et Lemaire.

L'usine Venot, la plus importante, spécialisée dans le matériel de mines et la grosse mécanique, équipa de nombreuses usines en France et à l'étranger. Dirigée à partir de 1946 par Fernand Venot, ce dernier en fit une société prospère et mondialement connue. Elle occupait, après la seconde guerre mondiale, plus de 1 300 personnes.

Elle cessa son activité en 1976.

Emile Hénocq : le prétendant d'Aimée Grevin

Le 19 juin 1893 Emile Hénocq, âgé de 25 ans, épouse Aimée Grevin. Si leur mariage a lieu à la campagne à Beaudignies, le couple Grevin - Hénocq réside en ville, à Onnaing où Emile travaille.

Pourquoi Aimée a-t-elle quitté la campagne pour la ville ?

On rappelle l'importance et le rôle de la migration en milieu rural à la fin du XIX^e siècle, notamment parmi les jeunes filles.

Citons Eugen Weber, selon lequel : « Quant aux femmes, tous les témoins soulignent qu'elles ont contribué à persuader les hommes d'abandonner la terre et le village, à délaisser une vie qui, pour elle, signifiait la peur, l'insécurité, l'ennui et l'excès de travail. Quand elles n'arrivaient pas à persuader les jeunes gens, les jeunes filles partaient toutes seules. Dans un village de l'Eure, en 1900, 42 fils de travailleurs agricoles sur 100 restaient à la campagne, mais seulement 15 filles sur 100 ».

S'élever socialement

Partir en ville, permet de s'élever socialement. Epouser un ouvrier à la fin du XIX^e siècle est une occasion supplémentaire de monter dans l'échelle sociale. Faut-il rappeler qu'Aimée est une fille de domestique et que sa condition de vie est à cette époque misérable. Comment alors ne pas vouloir fuir cette condition ?

A la fin du XIX^e siècle, partir en ville et épouser un ouvrier représente un modèle d'ascension sociale pour une jeune fille de la campagne. C'est ce modèle que va suivre, en partie, la sœur aînée d'Aimée, Céline Grevin.

Le modèle d'ascension sociale de Céline Grevin

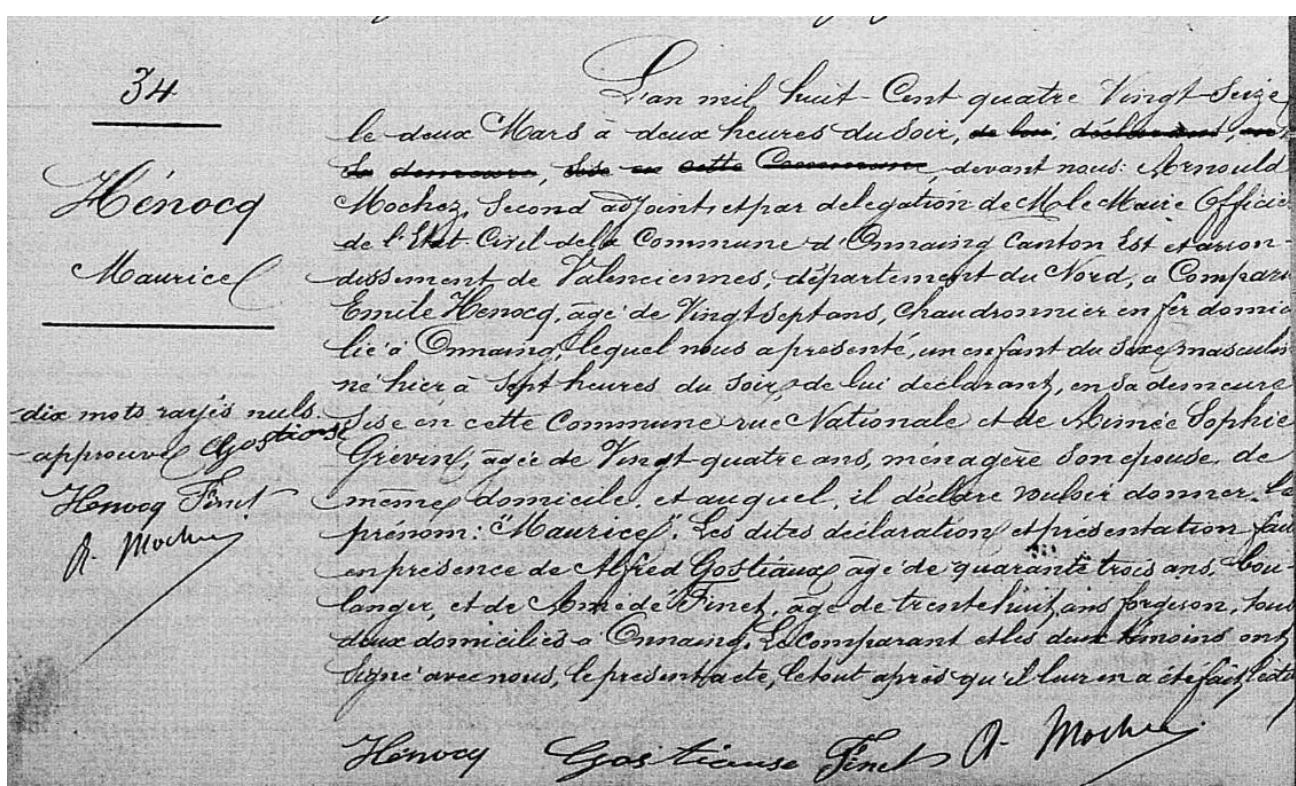
Aimée épouse Emile à l'âge de 22 ans. A ce moment-là, sa sœur aînée Céline est âgée de 27 ans et elle n'a pas de prétendant. Les deux sœurs continuent à entretenir des relations familiales ; le chemin de fer permettant de se rendre de Beaudignies à Onnaing. Précisons toutefois qu'il n'y avait pas de gare à Beaudignies. Il fallait se rendre, à pied à cette époque, à celle de Le Quesnoy (7 km) ou au « Point d'arrêt » de Ruesnes (5 km).

Les occasions pour Céline de se rendre à Onnaing ne manquent pas, comme par exemple, au moment des naissances : sa sœur Aimée met au monde Emilia le 12 mai 1894. Peut-être Céline a-t-elle été la marraine ?

Où a-t-elle été la marraine de Maurice lors de sa naissance le 1^{er} mars 1896 ?

A cette date (1^{er} mars 1896), les familles Hénocq et Finet se connaissaient et entretenaient entre elles des relations : un membre de la famille Finet d'Onnaing a été témoin lors de la déclaration de la naissance de Maurice Hénocq à l'état civil. Elle s'est faite en présence de « Amédé Finet, âgé de trente-huit ans, forgeron », et signé « Finet » en tant que témoin.

Déclaration de naissance de Maurice Hénocq, né le 1^{er} mars 1896



Le témoin « Amédé Finet, âgé de trente-huit ans, forgeron » et sa signature

(Source : Marie-Hélène Fraquet)

A la naissance de Maurice, Céline Grevin connaît son prétendant ; Pierre Finet qui l'épousera en 1896, le 21 septembre.

En effet, trois années après le mariage de sa sœur Aimée, grâce aux relations familiales entretenues entre les deux sœurs, un prétendant se présente à Céline : Pierre Finet.

Il habite la ville d'Onnaing et il est ouvrier.

Il représente pour Céline le modèle d'ascension sociale. Pierre Finet épouse Céline Grevin le 21 septembre 1896. Pierre est âgé de vingt-cinq ans ; Céline est âgée de trente ans.

Elle n'épouse ni un paysan, ni un habitant de la campagne.

A la différence d'Aimée, Céline n'habite pas la ville d'Onnaing, mais Beaudignies.

J'en avais expliqué les raisons dans mon ouvrage cité.

J'avais écrit, page 85 :

« Il est fort probable que les relations familiales entretenues entre les deux sœurs ont été pour Céline l'occasion d'une rencontre avec un Onnaingeois : Pierre Finet.

Peut-être l'a-t-elle rencontré un week-end, dans l'une des nombreuses guinguettes de la frontière belge, toute proche ? Ou l'a-t-elle rencontré lors d'un bal de ducasse ; la fête populaire annuelle des villages et villes, en Belgique et dans le nord de la France, organisée généralement le jour de la fête du saint patron de la localité ?

La question reste posée.

Toujours est-il que Pierre Finet devient son prétendant !

Il est ouvrier et réside en ville.

Âgée alors de trente ans au moment de son mariage, Céline n'épouse ni un paysan, ni un habitant de la campagne.

Mais, à la différence d'Aimée, le couple Grevin-Finet réside à Beaudignies où quatre enfants sont nés sur la période 1898-1906 et où Céline exerce le métier de modiste. C'est sans doute la raison pour laquelle, à la différence de sa sœur, elle ne quitte pas la campagne pour la ville. Peut-être a-t-elle aussi souhaité rester auprès de ses parents à Beaudignies. Son père est décédé en 1923 ; sa mère, en 1933. Ils étaient âgés, respectivement, de 81 ans et de 92 ans. Pierre continuera probablement quant à lui son métier de mouleur sur sable. Une ligne de chemin de fer relie l'Avesnois au Valenciennois ».

3 - Deux sœurs : deux destins similaires

Céline et Aimée vont connaître des destins similaires avec des moments heureux lors de leur mariage et des naissances ayant suivi (§a) ; d'autres le seront moins avec les décès prématurés de leurs époux et l'entrée dans une période de veuvage ; Céline et Aimée, la même année, en 1917 (§b). En 1920, la guerre est finie ; tout le monde aspire à la paix. Après des moments douloureux, c'est le moment pour Aimée de faire une photo de famille (§c).

a) Des moments heureux

Au fond, c'est grâce à Aimée que Céline a trouvé l'âme sœur. Sans doute ne l'aurait-elle jamais trouvée à Beaudignies ou dans les bourgs environnants peuplés de paysans si Aimée n'avait pas quitté la campagne pour la ville, et pour épouser un ouvrier.

Les mariages des deux sœurs sont pour elles et leur famille des moments heureux.

On rappelle ici qu'à la fin du XIXe siècle, le mariage est la principale fête familiale, réunissant parfois une centaine de personnes. Dans les cas d'Aimée, puis de Céline on ne connaît pas le nombre de personnes réunies à cette occasion.

Mais, toutes deux ont dorénavant de la famille à Onnaing, tout en gardant des racines à Beaudignies. Les relations familiales sont préservées. Et les occasions de se rendre entre la ville et la campagne ne manquent, à commencer par les naissances : entre 1894 et 1909 pour le couple Hénocq - Grevin ; entre 1898 et 1906 pour le couple Finet - Grevin.

Les enfants du couple Hénocq - Grevin

Les Hénocq essaient à Onnaing. Entre 1894 et 1909 naissent six enfants (trois garçons et trois filles) : Emilia en 1894, Maurice en 1896, Angèle en 1898, Emile en 1900, Léon en 1902 ; l'allaitement espace ici les naissances. Mais, six années après la naissance de Léon, la cigogne se présente à nouveau au couple avec la naissance d'Elise en 1909. Il s'agit de la grand-mère paternelle de Marie-Hélène Fraquet (voir la généalogie ci-dessous §4).

Les enfants du couple Finet - Grevin

A la fin du XIXe siècle - début du XXe siècle, tandis que les Hénocq essaient à Onnaing, les Finet s'implantent quant à eux d'Onnaing à Beaudignies où quatre enfants naissent dans ce bourg entre 1898 et 1906 : Antoinette le 15 juin 1898 (elle décède la même année le 25 décembre), Aimée en 1900, Marc en 1901. Mais, comme pour le couple Hénocq - Grevin, cinq années après la naissance de Marc, la cigogne se présente à nouveau au couple avec la naissance d'Augustin en 1906 (voir la généalogie ci-dessous §4).

Des relations de cousinage entre les enfants

Les mariages suivis de naissances sont des moments heureux. Les enfants des deux couples grandissent et entretiennent des relations de cousinage. On en veut pour preuve, les clichés de Marc Finet tirés au début des années 1920. Il est alors âgé de vingt ans. Et ils ont été conservés précieusement par la famille Hénocq - Grevin et leurs descendants (voir les clichés ci-après §5).

b) L'entrée dans une période de veuvage

Dans le tome 1 de notre histoire familiale, j'avais abordé le veuvage précoce de Céline.

Après l'avoir rappelé, qu'en est-il pour sa sœur Aimée ?

- Le veuvage précoce de Céline en 1917 (rectification et rappel)

Rectification : Ce n'est pas en 1911, mais le 2 octobre 1917 à sept heures du matin que Pierre Finet est décédé (Cf. acte de décès, joint en annexe 2). La Grande Guerre n'est pas encore terminée. Céline entre dans une période de veuvage précoce suite au décès prématuré, à l'âge de 46 ans, de Pierre Finet (1871 - 1917). La vie maritale a été de courte durée : 21 ans. Céline est veuve, à l'âge de 51 ans.

Elle entre dans une longue période de veuvage qui durera trente-cinq ans.

Ses enfants sont, pour certains, en âge de travailler : l'aînée (Aimée) est âgée de 17 ans ; Marc est âgé de 16 ans ; le cadet (Augustin) est âgé de 11 ans.

Rappel : « Ses parents vivent encore (pour rappel : son père est décédé en 1923 ; sa mère, en 1933). Six personnes appartenant à trois générations différentes habitent sous le même toit dans la maison de famille, située sans doute ruelle Sainte Aldegonde.

Les ressources sont celles de l'atelier de modiste de Céline. Mais elles ne suffisent sans doute pas. Le salaire de Pierre manque. Marc est concerné par l'appel sous les drapeaux en 1921. De source familiale, Céline a travaillé dans les champs de betteraves à une époque où le travail agricole n'était pas encore mécanisé. Et c'est le contexte de la Grande Guerre : les paysans quittent les fermes pour aller au front ».

- Le veuvage précoce d'Aimée en 1917

Au décès prématuré d'Emile Hénocq en 1917 à l'âge de 49 ans, ses enfants sont âgés, respectivement de : 23 ans (Emilia) ; 21 ans (Maurice) ; 19 ans (Angèle) ; 17 ans (Emile) ; 15 ans (Léon) ; 8 ans (Elise).

A cette date, des enfants sont encore à charge, même si certains travaillent ou/et sont mariés ; Maurice est au front de la Grande Guerre depuis 1916 ; d'autres (Emile et Léon) attendent l'appel sous les drapeaux.

Son épouse Aimée est âgée de 46 ans. Elle entre alors dans une période de veuvage qui durera quarante ans (trente-cinq ans pour sa sœur aînée Céline), jusqu'en 1957. Sa vie maritale aura été de vingt-quatre années seulement à peine.

Un veuvage est un bouleversement conjugal, familial et matériel.

Comment faire vivre une famille quand le salaire d'Emile manque ? Quelle est la situation familiale de son épouse en 1917 et dans les années suivantes ?

La situation familiale d'Aimée en 1917

Du côté d'Emile, ses parents (le couple Aimé Hénocq - Rosalie Lussiez) sont décédés ; son père en 1907, sa mère en 1915.

Du côté d'Aimée, ses parents vivent encore mais ils sont âgés, résident à Beaudignies ; leurs filles entrent dans une période de veuvage précoce au même moment. Certains de leurs enfants sont encore en bas âge ; d'autres sont plus âgés. Ceux d'Aimée sont plus nombreux.

Aimée : des enfants plus âgés, mais plus nombreux

Quelle est la situation des enfants lors du décès de leur père en 1917, et ensuite ?

- Emilia, faïencière est mariée depuis 1912 avec Paul Demain, contrôleur des tramways.

- Maurice était usinier chez Venot (Peslin). Âgé de 20 ans au 1^{er} mars 1916, il a été mobilisé pour la Grande Guerre depuis cette date. C'est sans doute quand il était au front qu'il apprendra le décès de son père l'année suivante.

A g. : Maurice, âgé de 20 ans, soldat en 1916



A d. : Maurice, âgé de 24 ans, et sa mère vers 1920



- Angèle s'est mariée en 1920 avec Gaston Montreuil, maçon

Gaston et Angèle (âgée de 22 ans environ)



- Emile, forgeron, s'est marié en 1924 avec Madeleine Dauvillaire.

- Léon, maçon, a épousé Yvonne Flament le 19 mars 1927 à Vicq.

- Elise, la cadette a épousé Marcel Fraquet en 1929 ; elle est cordière, caissière, receveuse des chemins de fer du Nord ; lui est receveur des chemins de fer économiques du Nord.

Le rôle de soutien de l'aîné, Maurice

Après le décès de leur père, Maurice est le garçon aîné. Il a le rôle de soutien auprès de sa mère Aimée, âgée de 46 ans et de ses quatre frères et sœurs ; la plus jeune n'étant âgée que de huit ans. Emilia, l'aînée a quitté le domicile familial depuis cinq ans.

c) Une photo de famille (vers 1920)

Aimée Hénocq - Grevin, âgée d'environ 50 ans, entourée de membres sa famille (vers 1920)



Cliché de Marie-Hélène Fraquet

Ci-après le commentaire de la photo de famille par Marie-Hélène Fraquet :

« Voici une photo d'Aimée qui doit dater de 1920 environ, entourée de ses enfants. Elle est habillée en noir. Son mari est mort en 1917.

De gauche à droite, il y a en bas : Hénocq Léon ; Demain Réjane, fille d'Emilia Hénocq, environ 5 ans ; Aimée, Sophie Grevin, et Hénocq Elise, ma grand-mère.

En haut : le mari ou futur mari de Hénocq Angèle, Rosalie qui fût pour moi plus qu'une grand-mère, et Hénocq Maurice.

Dans les enfants d'Aimée, il manque Emile et Emilia sur cette photo. »

Aimée et quatre de ses six enfants (détails du cliché ci-dessus)



Léon (18 ans), Angèle (22 ans), Maurice (24 ans), Elise (11 ans) [il manque Emile et Emilia]

Aimée et sa petite-fille Réjane (détail du cliché ci-dessus)



Réjane Demain, fille d'Emilia Hénocq, environ 5 ans

d) D'autres photos de famille (vers 1920)

Angèle Hénocq, (22 ans, mariée à Gaston Montreuil)



Cliché de Marie-Hélène Fraquet (vers 1920)

Maurice Hénocq, (20 ans, soldat recruté en 1916, pendant la Grande Guerre)



Cliché de Marie-Hélène Fraquet (vers 1916)

Maurice Hénocq : un survivant du grand carnage

Né le 1^{er} mars 1896, Maurice Hénocq est recruté en 1916, sans doute dès son vingtième anniversaire, pour participer à la Grande Guerre. Celle-ci était commencée depuis 1914 ; les jeunes hommes ayant été mobilisés dès le mois d'août pour aller au front.

Maurice intègre le 138^{ème} Régiment ; son uniforme porte le n° 138 (Cf. la photo ci-dessus). Selon Wikipedia, « Le 138e régiment d'infanterie territoriale est une unité d'infanterie territoriale de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale ».

Est-il utile de rappeler que cette guerre des tranchées a été un grand carnage. Le lecteur intéressé pourra se reporter à l'historique du 138^e régiment d'infanterie sur :

<https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/q2cf7zm0jdl6>

[Historique du 138ème régiment d'infanterie - O pièce 13276 - L'Argonnaute - Bibliothèque numérique de La contemporaine](#)

La liste de ceux tués lors des différentes batailles menées par ce régiment est édifiante. Comme nombre de ses camarades, le nom de Maurice Hénocq aurait pu y figurer. Ceux qui ont échappé au grand carnage sont rares. Maurice en fait partie. C'est un survivant.

Une fois la guerre terminée, Maurice rejoint sa famille et il aspire avec elle à la paix.

Ce qu'il ne sait pas, c'est le rôle qui va être le sien : celui d'un soutien de famille auprès de sa mère, d'enfants encore à charge et de frères puînés qui attendent leur départ sous les drapeaux (Emile, en 1920 ; Léon en 1922).

Maurice Hénocq : un soutien de famille

Comment faire vivre une famille après la Grande Guerre quand le père est décédé en 1917 ? Chez les Hénocq, c'est le garçon aîné de la fratrie, Maurice, juste libéré de ses obligations militaires, qui a le rôle de soutien de famille ; son surnom : "Petit Père".

Sa sœur aînée Emilia a quitté le foyer familial depuis 1912, à l'âge de 18 ans. Angèle, âgée de 22 ans, se marie en 1920. Puis, c'est Emile en 1924, une ou deux années après son service militaire, à l'âge de 24 ans. Léon se marie en 1927 et, à la différence des aînés, il s'éloigne du giron familial en résidant à Vicq. Le mariage d'Elise, la cadette âgée de 20 ans, a lieu en 1929. Dans les années 20, la nuptialité va bon train, sauf pour Maurice voué au célibat.

Après la Grande Guerre, les hommes sont dans une position favorable dans la compétition en vue du mariage. Du fait d'un déséquilibre dans la pyramide des âges, les hommes ont l'embarras du choix. Dans ce contexte, Maurice aurait pu/du trouver l'âme sœur. Or, cela ne sera pas le cas. Il demeurera célibataire et sans enfant pendant toute sa vie.

On peut voir là un effet de la situation, et de la pression familiale, le vouant au célibat.

Les frères Hénocq (Léon, 18 ans ; Maurice, 24 ans ; [un gendre, Gaston] ; Emile, 20 ans)



Cliché de Marie-Hélène Fraquet (vers 1920)

Un cliché des années 1930 d'Emilia et de sa famille

Parmi les clichés de la famille Hénocq, celui d'Emilia. Sa fille Réjane, âgée de 5 ans, était sur la photo des années 20 [reprise ci-dessous] aux côtés de sa grand-mère Aimée.



Nous les retrouvons sur le cliché ci-après des années 30 parmi (peut-être) des membres de la famille Demain. Au premier rang, à droite, aux côtés de sa mère (également en médaillon) Réjane a grandi. Elle est une belle jeune fille. Toutes deux se ressemblent.

Emilia Hénocq et (peut-être), la famille Demain



Clichés de Marie-Hélène Fraquet (années 1930)

Dans les années 30, les deux sœurs continuent à connaître les mêmes destins

On rappelle la similitude des destins des deux sœurs Aimée et Céline : elles ont trouvé toutes deux leur prétendant à Onnaing avant 1900, elles sont entrées dans une période de veuvage en 1917. Elles continuent ensuite à connaître les mêmes destins dans les années 30 avec le décès prématuré d'un de leurs enfants : Emilia Hénocq-Demain à l'âge de 41 ans en 1935 ; Marc Finet à l'âge de 38 ans en 1939.

e) D'autres clichés des années 50-60

Elise Hénocq, la fille cadette de la fratrie (âgée d'une quarantaine d'années)



Cliché de Marie-Hélène Fraquet (vers 1950 ?)

Emile Hénocq fils (60 ans) et son épouse Madeleine née Dauvillaire

Et deux de leurs petites-filles, Francine et Danièle



Cliché de Marie-Hélène Fraquet (vers 1960)

Aimée Hénocq, née Grevin (souriante, âgée d'un peu moins de 80 ans)



Cliché de Marie-Hélène Fraquet (vers 1950)

Aimée Hénocq (80 ans)

A ses côtés, Maurice (55 ans) et Angèle (53 ans) ; accroupi, son petit-fils : Alain Fraquet (10 ans)



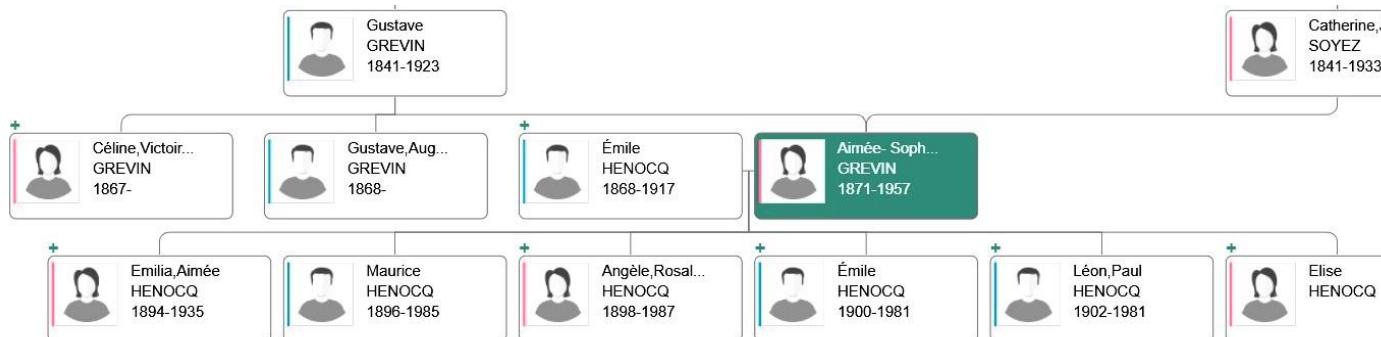
Cliché de Marie-Hélène Fraquet (vers 1952)

4 - La généalogie des deux sœurs

Ci-après on présente la généalogie des deux couples Grevin - Hénocq et Grevin - Finet et de leurs enfants.

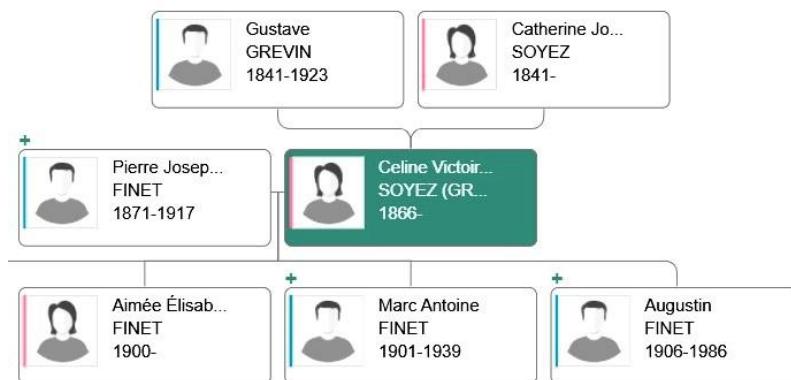
Les enfants des deux sœurs sont cousins. Ils grandiront ensemble et ils entretiendront des relations de cousinage (§5).

Les six enfants du couple Aimée Grevin (1871-1957) - Emile Hénocq (1868-1917)



Source : Généalogie de Marie-Hélène Fraquet

Les trois enfants (survivants) du couple Céline Grevin (1866-1952) - Pierre Finet (1871-1917)



Source : Généalogie de Christiane Combat

Les enfants du couple Finet-Grevin et quelques photos de famille

Aimée et Marc

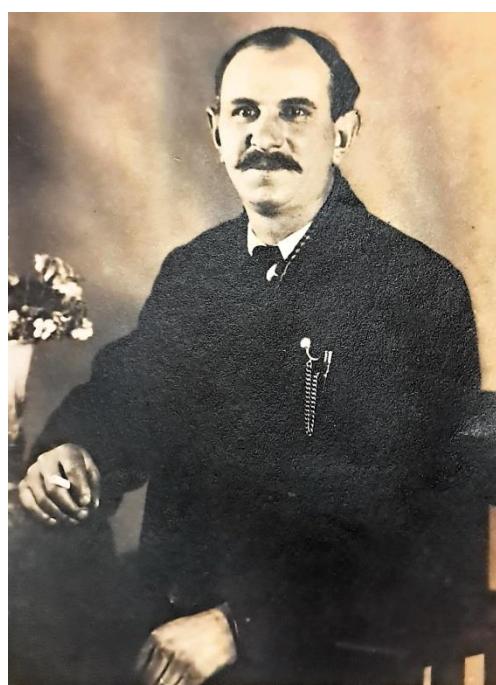


Cliché de Laurence Finet



Cliché de Marie-Hélène Fraquet (détail)

Augustin



Cliché de Laurence Finet

Céline, Olympe, Aimée



Cliché de Laurence Finet

Marc Finet et sa famille (vers 1938)



Cliché de Laurence Finet

Marc Finet et sa famille (détail)



Les deux clichés ci-dessus ont été pris à Beaudignies, ruelle Ste Aldegonde, devant le domicile de Maman Céline.

Sur la photo ci-dessus datant de 1938 environ, elle se trouve au centre. Âgée d'un peu plus de 70 ans, elle a à ses côtés : à droite : Pierre (10 ans), Léon (8 ans) ; à gauche : Solange (une cousine, 8 ans) et Gisèle (6 ans).

Au second rang, à gauche, Georgette (18 ans) auprès de sa mère Hélène (39 ans) et de son père Marc (37 ans). L'enfant porté à bras par sa mère est Gérard, le petit dernier né en 1937 ne sait pas encore marcher. Mais il a déjà, comme ses grands frères Pierre et Léon, les oreilles « en feuille de chou » du père ; la marque de fabrique des Finet de Beaudignies !

Le cliché ci-dessus est une des dernières photos de la famille. Il a été tiré en 1938 ; Marc décède prématurément l'année suivante.

Je remercie vivement ma cousine Laurence Finet (la fille de Léon) pour avoir partagé avec nous ces photos dont elle était en possession. Elles complètent l'histoire familiale, côté Finet de Beaudignies. Par ailleurs, associer une photo à une personne figurant sur un arbre généalogique est toujours intéressant.

Augustin Finet et son épouse

(Braderie de Valenciennes, années 70-80 ?)



Cliché de Marie-Hélène Lemoine, née Finet

5 - Le témoignage de Marie-Hélène Fraquet

Après avoir présenté Marie-Hélène Fraquet (§a), on s'appuiera sur son témoignage. Il met en évidence l'existence de solidarités familiales parmi les membres de fratrie Hénocq - Grevin, demeurés durablement très soudés (§b). Elle évoque des souvenirs, transmis par sa grand-tante, de l'occupation allemande à Onnaing durant la seconde guerre mondiale (§c). Enfin, elle fait état de l'existence de relations de cousinage (§d).

a) Qui est Marie-Hélène Fraquet ?

Nous appuyant sur la généalogie ci-dessous : le père de Marie-Hélène était Alain Fraquet, fils d'Elise Hénocq, mariée à Marcel Fraquet ; Elise étant la fille cadette de la fratrie du couple Emile Hénocq - Aimée Grevin.

Elise était donc sa grand-mère paternelle ; Aimée, son arrière-grand-mère. Née en 1967, côté maternel, Marie-Hélène a bien connu sa grand-mère paternelle, mais pas son grand-père, décédé prématurément en 1944, à l'âge de 41 ans.

La famille Hénocq - Fraquet en 1942



Le cliché ci-dessus est de Marie-Hélène. Laissons-lui la parole :

« En 1942, ma grand-mère est enceinte de mon père, né le 29/07/1942, à Onnaing. Sa sœur Sylviane est la petite fille (1929-1985) ; elle avait 13 ans de plus que mon père.

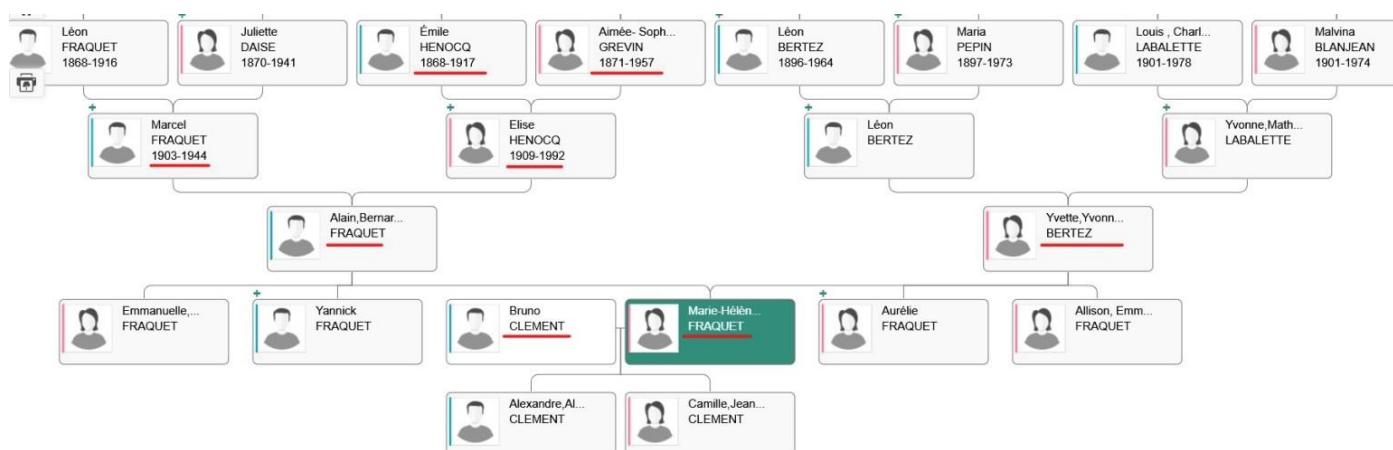
1er niveau : Hénocq Lucienne, Elise fille Hénocq Emile fils et de Madeleine-Fraquet Sylviane-Hénocq Elise ma grand-mère.

Derrière de gauche à droite, Dauvillaire Madeleine, Fraquet Marcel mon grand-père, Hénocq Maurice, Grevin Aimée, Hénocq Angèle et son mari Montreuil Gaston ».

Marcel Fraquet en 1942 (Détail du cliché ci-dessus)



Généalogie du couple Marcel Fraquet - Elise Henocq



Source : Généalogie de Marie-Hélène Fraquet

La famille Fraquet - Hénocq, avant 1959



Cliché de Marie-Hélène Fraquet (avant 1959)

Continuons à donner la parole à Marie-Hélène pour la présentation du cliché :

« Le vieux monsieur devant est Vilcot Anicet 1er du nom (Décédé en 1959). Son fils Vilcot Anicet 2e du nom et 2d mari de ma grand-mère n'est pas sur la photo.

A côté de ma grand-mère, les 4 personnes sont des cousins Hénocq je pense 3 enfants et leur mère, mais je ne sais pas trop à qui les rattacher. Peut-être Hénocq Léon, Paul.

Ensuite ma tante Sylviane, Maurice, Angèle et Gaston. Toujours placés de la même façon ».

La grand-mère et le père de Marie-Hélène Fraquet, vers 1966



Cliché de Marie-Hélène Fraquet (vers 1966)

De gauche à droite : « Hiernaut Roger (1928-2012), mari de ma tante Sylviane (à droite). Ils n'ont pas eu d'enfant. Ma grand-mère, mon père Fraquet Alain, Bernard, Marcel (1942-2007) et sa sœur Sylviane (1929-1985) ».

La grand-mère et le père de Marie-Hélène Fraquet, vers 1966 (détail)



Marie-Hélène Fraquet est née en 1967 et habite Onnaing. De 1985 à 1987, elle a fréquenté l'Ecole d'éducateur de jeunes enfants à Lille (source : Copains d'avant).

Le témoignage de Marie-Hélène souligne l'importance des solidarités familiales et du rôle de l'aîné de la fratrie (Maurice) suite au décès prématuré du père (Emile) et de l'entrée dans une période de veuvage de la mère (Aimée).

C'était en 1917, la Grande Guerre n'était pas encore terminée.

Le témoignage de Marie-Hélène souligne aussi l'importance des solidarités existantes entre les enfants d'Aimée et d'Emile suite à son décès prématuré : non seulement le rôle de Maurice, mais également, par la suite, celui d'Angèle. Sur une fratrie de six enfants, ils occupent les rangs 2 et 3. Grâce à eux, la famille reste durablement soudée.

b) Le rôle des solidarités familiales

Donnons la parole à Marie-Hélène Fraquet qui, enfant, a des souvenirs des membres de cette famille ayant été pour elle ses grands oncles et tantes. On regroupe ici plusieurs échanges de correspondance ayant eu lieu avec elle par mail en juin et en juillet 2025.

Le rôle de soutien matériel de Maurice

« Quant à Hénocq Maurice, mon grand-oncle, que j'ai connu toute mon enfance, il était célibataire, sans enfant. Il a vécu avec sa mère, Aimée. Ils sont d'ailleurs inhumés ensemble. Il a ensuite vécu avec sa soeur Angèle quand celle-ci a été veuve en 1962 ».

Maurice, le "Petit Père"

« Maurice, fils aîné, est resté auprès de sa mère jusqu'à sa mort. On le surnommait : "Petit Père" ».

Une solidarité qui n'allait pas sans tensions

« Ma mère m'a dit que quand Emile fils (1900-1981) a émis l'hypothèse de garder sa paye pour lui, Aimée lui a dit de faire son baluchon et de quitter la maison! Je ne sais pas comment cela s'est terminé mais Aimée ne se laissait pas faire! Voilà pour l'anecdote ».

Le rôle de la proximité géographique

En conclusion de l'histoire de ma famille sur les Vaille de Ruesnes, j'avais souligné l'existence d'une certaine force dans l'attachement à la famille et dans les sentiments que les uns éprouvaient envers les autres. La proximité géographique des membres du groupe familial a permis d'entretenir des rapports familiaux fréquents, et de qualité.

Il en est de même parmi les membres des Hénocq d'Onnaing. Le témoignage de Marie-Hélène conforte cette idée.

Une famille regroupée dans la même rue

« Toute la famille vivait dans la même rue, d'abord ma grand-mère Elise avec son époux (Fraquet Marcel puis Vilcot Anicet 2ème mari), un peu plus loin Hénocq Emile marié à Dauvilaire Madeleine, quelques maisons plus loin Hénocq Maurice avec sa mère Grevin Aimée, Sophie et juste à côté en voisins, Hénocq Angèle épouse Montreuil Gaston.

Emilia Hénocq est décédée jeune ».

Une famille regroupée, même au cimetière !

« Pour mes Hénocq, je m'aperçois qu'ils ont vécu toute leur vie dans la même rue (exception faite de Léon, Paul et d'Emilia) et qu'ils sont tous enterrés les uns à côté des autres dans la même allée du cimetière à Onnaing. Ils ont fait faire quatre caveaux en même temps! »

Maurice Hénocq (1896-1985)



Cliché de Marie-Hélène Fraquet

Le rôle de soutien affectif d'Angèle

« Ma tante Angèle n'a pas eu d'enfant; son mari ayant fait les oreillons tardivement, il était stérile. Par contre, elle a élevé mon père car ma grand-mère Elise, devenue veuve à 35 ans, devait travailler. Elle a également élevé Francine, petite fille d'Emile Hénocq au décès de

sa fille unique Lucienne, Elise. Elle a été pour nous une grand-mère. A plus de 80 ans, elle faisait encore son jardin.

Ma grand-mère Elise a travaillé une partie de sa vie. Elle était plus moderne et instruite.

Mon grand-père Marcel est décédé en août 1944, mon père avait 2 ans. Elle s'est remariée en 1948 en restant dans la même maison près de ses frères et sœurs et mère. Anicet Vilcot, que j'ai considéré comme mon grand-père, n'était pas un ange avec ma grand-mère; il s'est petit à petit attaché à nous ses petits-enfants. Ma grand-mère ne voulait pas être enterrée avec lui, elle a donc rejoint son premier mari.

Quant à Maurice Hénocq, je l'ai toujours connu vieux, sourd et aveugle. Je me dis que s'il avait été opéré de la cataracte et appareillé, il aurait sûrement eu une fin de vie plus agréable. C'est encore Angèle qui s'est dévouée pour lui jusqu'à sa fin ».

La famille Hénocq réunie (vers 1971-72)

De g. à d.: Angèle (73 ans), Maurice (75 ans) et Elise (62 ans)



Cliché de Marie-Hélène Fraquet

« Emile Hénocq fils, forgeron, n'a eu qu'une seule fille, décédée prématurément [32 ans], laissant 3 filles qu'ils ont dispatchées ne gardant que la plus jeune avec eux. Il a été enrôlé dans des camps de travail en Allemagne. Il avait un caractère terrible, bougon, c'est ce qui le caractérisait le mieux. Emilia, décédée jeune également, n'a qu'une fille Réjane ».

Hénocq Lucienne, Elise (1924-1956), Fille de Hénocq Emile fils



Cliché de Marie-Hélène Fraquet

Un petit monde qui ne pouvait pas vivre l'un sans l'autre

« Tout ce petit monde ne pouvait vivre l'un sans l'autre mais pouvait se montrer ouvert avec le voisinage et les cousins.

Reste l'exilé Léon, Paul à Vicq. Je sais qu'il y a eu des contacts avant la brouille ».

Une fratrie restée durablement très soudée

Habitant en ville, mais dans la même rue, cette famille est restée soudée durablement dans le temps, jusque dans les années quatre-vingts. Laissons la parole à Marie-Hélène :

« Mes parents ont vécu également leurs premières années de couple juste à côté d'Angèle et je suis née dans la maison achetée par Maurice et où a vécu Aimée, Sophie mon arrière-grand-mère ; même chose pour ma sœur et mon frère aînés. Quel méli, mélo quand j'y pense. Et j'avais fait bâtir ma maison dans le terrain d'en face !! Là où ils se cachaient dans le fossé lors des alertes [§c] ».

Seul le 5^{ème} membre de la fratrie, Léon, Paul Henocq a vécu un peu plus éloigné de ses frères et sœurs : il habitait Vicq, une commune limitrophe d'Onnaing située à moins de quatre kilomètres. Continuons à donner la parole à Marie-Hélène :

« Léon, Paul Hénocq semble avoir vécu à distance, à Vicq. Il y a eu une brouille qui s'est éternisée pour une histoire d'argent et les deux frères sont morts à deux jours d'intervalle sans s'être reparlé. Les Hénocq avaient du caractère !!! ».

c) Des souvenirs de l'occupation allemande à Onnaing

« Effectivement, leur vie n'a pas été facile. Ils ont connu les 2 grandes guerres et subi l'occupation car ils sont restés sur place.

Ma grand-tante, Angèle, chez qui j'ai passé de longs moments m'a raconté pas mal d'anecdotes. Elle n'a jamais eu la télé ni voulu du confort moderne qui équipait peu à peu les foyers (frigo, eau courante...). On aurait dit que le modernisme lui faisait peur. Alors quand on allait se coucher, avec les poules, elle me racontait, des heures durant, la guerre.

Quand il y avait des alertes, ils allaient se cacher dans les fossés avec mon père, bébé, préférant se faire ensevelir de cette façon plutôt que de se retrouver sous les décombres de la maison. Elle me parlait de gens, fusillés, au bout de la rue, du rationnement, de la faim, d'un jeune allemand qui lui faisait des avances. Et là, Aimée, Sophie " volait dans les plumes " de ce jeune soldat.

Des années plus tard, ils avaient encore de la détestation à l'égard des allemands, "ces Boches".

On peut les comprendre ».

d) Des relations de cousinage entre les familles Hénocq-Grevin et Finet-Grevin

« Quand j'avais environ 12 ans je suis allée avec mes parents chez Augustin Finet.

Je suis étonnée de savoir que Céline, Victoire ne parlait pas de sa sœur Aimée, Sophie car pendant mon enfance, j'ai entendu parler des Finet ; j'ai là quelques photos, d'autres à rechercher chez ma sœur qui a une boîte.

J'ai questionné ma mère.

Elle m'a dit qu'Aimée venait passer parfois une semaine chez ma tante Angèle, vu la petite distance, on ne le faisait pas sur la journée. Elle m'a également dit qu'Aimée lui avait offert un cadeau de naissance en 1965 pour mon frère ; en remerciement, ma mère l'avait invitée à manger. Quand mon père a eu son permis en 1979, assez tardivement, nous sommes allés voir Augustin à Beaudignies, vers 1980. Nous étions allés sur la tombe d'Aimée [elle est décédée le 3 janvier 1970 ; voir l'acte d'état civil en annexe 3].

Cela montre quand même qu'il y a eu des contacts entre cousins.

J'aurais dû être plus attentive; je ne me souviens pas de grand-chose ».

Des clichés de Marc Finet, âgé d'une vingtaine d'années

Les clichés de Marc Finet ci-après, tirés au début des années 1920, alors âgé de vingt ans, sont une preuve de l'existence de relations de cousinage. Ils ont été conservés précieusement par la famille Hénocq - Grevin et leurs descendants.

Merci à Marie-Hélène de nous les avoir transmis, côté Finet - Grevin !

Marc Finet, vers 1920



Cliché de Marie-Hélène Fraquet

Marc Finet soldat, vers 1921



Cliché de Marie-Hélène Fraquet

Fiche Militaire de Finet Marc, Antoine (Créée le 1^{er} avril 1921, Avesnes 1921)

Nom : <i>Finet</i>		Fiches créées le 1 AVR 1921	
Prénoms : <i>Marc Antoine</i>	Surnoms :	Numéro matricule du recrutement : 1158	
ÉTAT CIVIL.			
Né le <u>24 avril 1901</u> , à <u>Beaudignies</u> , canton de <u>Le Quesnoy Et</u> , département d' <u>nc Nord</u> , résident à <u>Beaudignies</u> , canton de <u>Le Quesnoy Et</u> , département d' <u>nc Nord</u> , profession de <u>Journailler</u> . Fils de feu <u>Pierre Joseph</u> et de <u>Gaston Estelle Victoire</u> , domiciliés à <u>Beaudignies</u> , canton de <u>Le Quesnoy Et</u> , département d' <u>nc Nord</u> .			
Marié à :			
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.			
<i>Marc Finet 1921 - 1158 Avesnes</i>			
SIGNALLEMENT. Cheveux <u>châtain</u> Visage <u>ovale</u> Yeux <u>marron</u> Renseignements physio-nomiques Front <u>Inclinaison</u> complémentaires. Hauuteur <u>moyen</u> Largeur <u>...</u> Dos <u>...</u> Nez <u>...</u> Taille : 1 m. <u>84</u> centim. Base <u>...</u> Taille rectifiée : 1 m. <u>...</u> cent. Saillie <u>...</u> Marques particulières. Largur <u>...</u>			
Degré d'instruction : <u>3</u>			
CORPS D'AFFECTION. Armée active : <u>110^e Régiment d'Infanterie</u> NUMÉROS <u>...</u> au contrôl... <u>...</u> ou sa reportée. DÉPÔTMENTALISATION de l'armée active : <u>110^e Régiment d'Infanterie</u> <u>150^e Régiment d'Infanterie</u> <u>Infanterie N° 12</u> <u>11^e Régiment d'Infanterie N° 13</u> AUTRE RÉSIDENCE et sa région : <u>Sans affectation</u> <u>C. M. INFANTRIE N° 13 (19^e Rég.)</u> <u>Sans affectation</u>			
LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU D' Dates. Communes. Subdivisions de région. <u>13.6.1919</u> <u>Rue des rues de Beaudignies</u> <u>Avant</u> <u>R. Journailler</u>			
DATES D DOMICILE. R RÉSIDENCE.			

Cliché de Marie-Hélène Fraquet

110^e Régiment d'Infanterie

Marc Finet a été affecté au 110^e Régiment d'Infanterie. C'est ce numéro qu'il porte sur son uniforme militaire. Peut-être a-t-il rejoint ce Régiment à Dunkerque en 1921 ?

En effet, selon Wikipedia, « Le 110^e régiment d'infanterie (110^e RI) est un régiment d'infanterie de l'Armée de terre française créé sous la Révolution à partir du régiment du Port-au-Prince, régiment français d'Ancien Régime.

En 1919, le régiment retrouve sa garnison de Dunkerque.

L'année 1919 est marquée par la négociation des traités de paix mettant fin à la Première Guerre mondiale. La conférence de paix de Paris aboutit le 28 juin à la création de la Société des Nations et à la signature du traité de Versailles puis le 10 septembre au traité de Saint-Germain-en-Laye ».

Marc Finet soldat, vers 1921

Cliché de Marie-Hélène Fraquet (Détail du cliché ci-dessus)



Cliché de Marie-Hélène Fraquet

Marc Finet, vers 1920



Cliché de Marie-Hélène Fraquet

En conclusion sur les conséquences du veuvage de Céline et d'Aimée

Autrefois la vie était difficile suite à des décès prématurés.

Dans le cas de Céline : elle avait un atelier de modiste et elle complétait ses ressources par des travaux agricoles saisonniers. Les enfants d'Aimée étaient plus âgés et plus nombreux au décès de leur père Emile. Les garçons étaient en âge de travailler, mais il y avait le service militaire ; la petite dernière, Elise n'était âgée que de huit ans. Bref, cela n'a pas été facile pour personne.

Il y avait Maurice, le "Petit Père" dont le surnom veut tout dire: il a remplacé son père.

Cela n'a pas été sans tension ni conflit.

Au fond, dans le travail de mémoire de la famille fait depuis quelques années, on retrouve toujours les mêmes ingrédients: la guerre et ses conséquences, les maladies et les épidémies, la mortalité infantile, les décès prématurés, les périodes de veuvage, etc. C'était le lot de nombreuses familles.

La solidarité était importante face à ces événements, mais il y avait aussi des conflits.

Il y a eu néanmoins des jours heureux, mais que la vie de nos ancêtres fût rude !

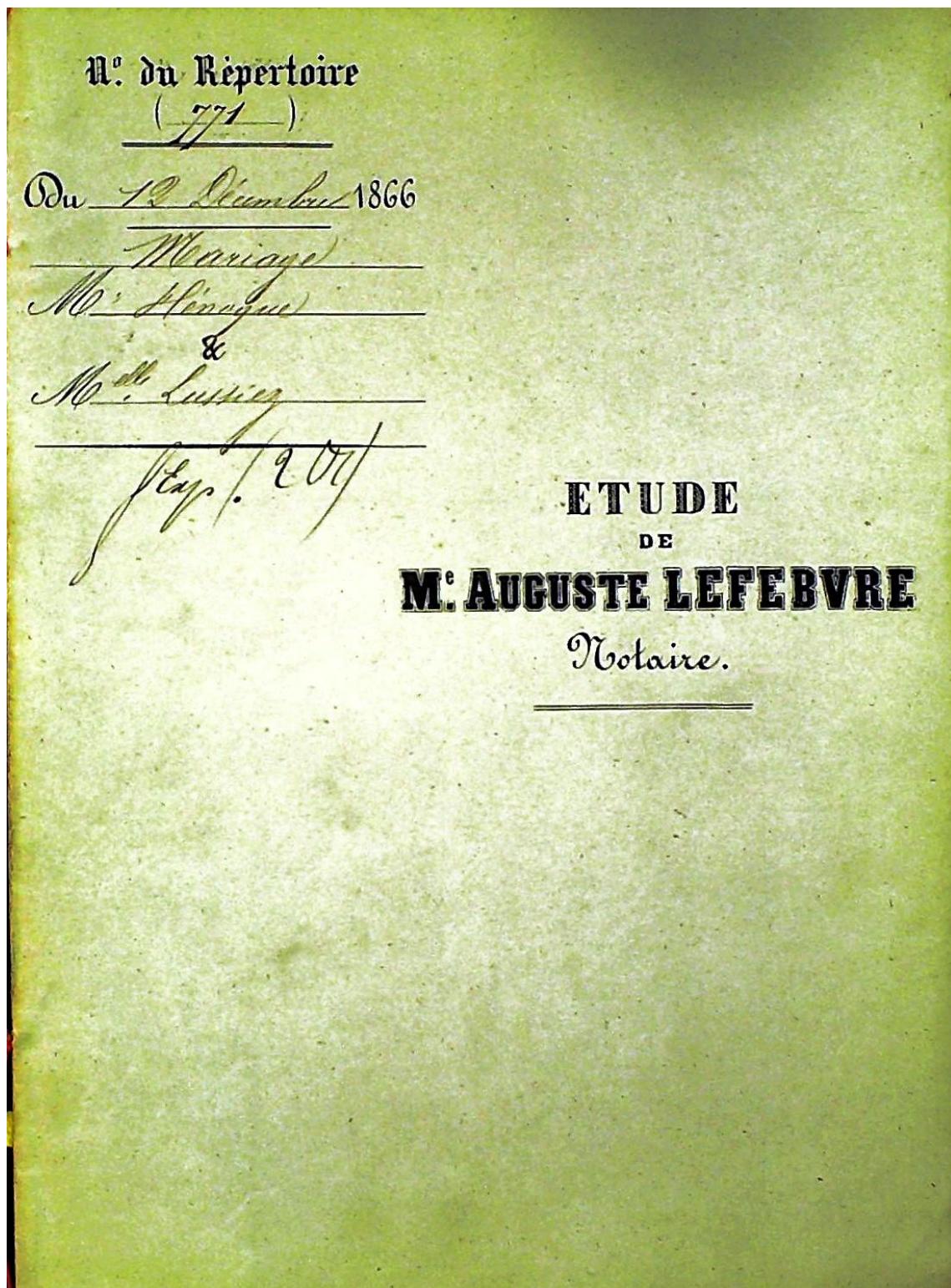
On ne peut qu'avoir de la reconnaissance envers eux.

Et souligner le courage qui a été le leur.

Annexe 1

Contrat de mariage Hénoque-Lussiez, 1866

Source : Marie-Hélène Fraquet



N.J.V.



LE FERREUR NOTAIRE

Pardessus M^e Auguste Lefèvre
et son collègue, notaires à Valenciennes, justicier,
ont l'honneur:

Marriage

Monsieur Henri Félix Génocq, ouvrier en
fer, demeurant et domicilié à Omayen
- fils unique de Monsieur Ambroise
- Félix Génocq, ouvrier en fer et de Madame
- Adégonde Caron, son épouse, demeurant
- ensemble et domicilié à Saint-Saulve.
Désirant en son nom personnel :

Et Mademoiselle Rosalie Lussier, sans
profession, demeurant et domiciliée à Omayen
- fille unique de M^e Célestin Lussier
- dit montagnard, journalier, demeurant à
- Omayen, et de Madame Marie Josephine
- Steels, son épouse, décédée.

Le ^{1^{er} octobre 1810.}

Sur ces deux parties sur l'avis du mariage
projetti entre elles et dont la cérémonie soit avis
bien instrulement devant M^e Baffier, délibérant
de la ville de ~~de Lille~~ ~~en la mairie de~~ ~~de la commune de~~
~~de la commune d'~~ Omayen et ont arrêté la
clauses et conditions ci-après de la mairie Lille.

Article Premier

Les parties égales déclarant adopter formule
de leur union telle que de la Communauté bruxelloise
conformément aux articles 1400 et suivants du
Code Napoléon.

Article Second

L'union des deux époux ne sera pas nuptiale

Le bâtiere que en ses habiletés, l'ayé et bâtière de
usage personnel.

Article troisième.

Le prénommé de la future épouse consiste ainsi
qu'il le bâtiere :

En la mortier individuel à l'emontre de Mme.
Augustine Lestiez, sa femme, épouse de M. Frédéric
Péant, domestique, demeurant à Ommering, dans
Une Maison sis à Ommering et tenant à M. Jules
Duchâtel, à Denin, à Lamure Corbière et à Lamure
de Valenciennes à Horos, Et Un jardin dépendant
de ladite maison sis à Ommering, contenant environ
quatre vingt y mètres carrés, avec stable d'écurie,
et écurie à Mme. Leconte et à Mme. Courtemer.

Tels tels biens acquis par la future épouse et
sa femme suivant procès verbal et mes indication publique
désiré par M. Auguste Lefebvre, notaire jugez moi,
le vingt cinq avril mil huit cent trente-sept, moyens.

Differentes portions de ces biens sont tenues en
usufruit par M. Célestin Lestiez ses nommés,
par le M. Rosalie Lestiez, ainsi qu'il résulte
d'un acte révoqué par M. Auguste Lefebvre notaire jugez moi
les dossiers de ce présent contrat ont été jointement signé
enregistré.

Et l'ayant avis elle a donné commission au
future épouse qui le reconnait.

Article quatrième.

Le bâtiere de la future épouse, s'il n'eust
pas d'enfant de leur union, sera propriétaire de
toute la communauté mobilier et immobilier et
en cas d'existence d'enfants il sera confiée à

*La part des époux sera égale dans toutes les communes
mobilières et immobilières.*

Cette disposition intraparé considérée comme
une donation mais bien comme une convention de
mariage.

Article cinquième.

*Les parties épouses déclarent faire donation
mutuelle unipersonnelle du survivant à eux deux en vertu
respectivement aux lois pour l'ordre survivant de
la partie et absolue propriété de tous les biens
membres et immembres propres que détiennent
primo entre eux et qui ne comprennent pas exception
que celle que soient leur nature, valeur et situation.
Sans aucune exception ni réserve.*

*Sauf au cas d'incapacité d'enfant la
réduction à la moitié en usages des deux époux
conformément à l'article 1094 du Code Napoléon.
Telles sont les conventions des parties*

Dont acte :

*Fait et passé à Palavas le en l'an
Dudit M. Lefebvre,*

*l'an mil quatre cent soixante-sept,
le douze Décembre.*

*Avant de clore les présentes M. Lefebvre
mettra à doms lecture aux parties des articles
1091 et 1094 du Code Napoléon et leur a délivré
certificat par écrit pris à la dernière lecture pour
être pris et remis à l'officier de l'état civil
avant la célébration de leur mariage.*

Et après lecture faites les parties ayant

36

D'abord ne fuisse servie ni signée que
dans mes registres les notaires seuls ont signé.

J. P. Gauthier J. Lepine

3.-"
3.-"
10.-
3.-"
0.-50
11.-50

Etrez à recouvrement le dix huit de novembre 1766
je p. l'eccl. 12 et 3 francs Marages cinq francs
Donation cinq francs décimes et denum un franc
cinquante centimes Eliott

Annexe 2

Acte de décès de Finet Pierre, Joseph (1871 - 1917)

Source : Christiane Combat

N°21
Journalier
Le deux octobre mil neuf cent dix-sept à sept
heures du matin, Pierre Joseph Finet, journalier
né à Oruain, le deux septembre mil huit cent soi-
seante-onze, domicilié en cette commune, rue du
Moaraïs, fils de feu Antoine Joseph Finet-
et de Restitude Dule, époux de Céline Victoire
Grevin, est décédé en son domicile. Dressé par
nous le deux octobre mil neuf cent Dix-sept à cinq
heures du soir, sur la déclaration de Pierre Joseph Limer-
ette soixante-dix ans, gendre chanoine, et de Thomas
Hutte cinquante-neuf ans, domiciliés en cette commune
qui, l'acte fait ont signé nous Eugène Poey
Maire de Beaudignies.

S. Catin *Limelette* *Phoq le*

Annexe 3

Acte d'état civil de Finet Aimée, Elisabeth (28 février 1900 - 03 janvier 1970)

Source : Mairie de Beaudignies

N° 9
Naissance
Finet
Aimée. Elisabeth
Féminin
,, 23 Février
DÉCÉDÉE à BEAUDIGNIES Département du Nord, - a confraru Finet Pierre
le trois Janvier 1970.
la Mairie,

J. MELLET



L'an mil neuf cent, le premier du mois de Mars, - au midi, devant Nous Docteur Eugène Marie, officier de l'état-civil de la commune de Beaudignies, canton du Quesnoy. Est, arrondissement d' Avesnes, DECEDEE à BEAUDIGNIES département du Nord, - a confraru Finet Pierre, Joseph, âgé de vingt huit ans, menuier, domicilié en cette commune, lequel nous a présenté un enfant de sesca féminin, né hier, vingt-huit Février, à huit heures du matin, de lui déclarant, en sa présence, vers ce collo-

commune et de Grevin Céline - Victoire, 50 feuillets, de trente-trois ans, mariagée, son épouse, donneuse avec lui, et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Aimée. Elisabeth ; lesdites déclarations et présentation faites en présence de Chevalier Lécire, âgé de trente-trois ans, cultivateur ; de Limelot Pierre, âgé de quarante trois ans, garde-champêtre, tous deux domiciliés en cette commune. Le père et les témoin ont signé avec nous le présent acte, le tout après qu'il a été fait lecture.

Chevalier ... Finet

Spay 11

J. Mellet

Marie-Hélène Fraquet et Michel Sueur

L'histoire de deux sœurs, nées Grevin ; Hénocq d'Onnaing-Finet de Beaudignies (XIXe et XXe siècles)

Ce tiré à part complète le Tome 1 de l'ouvrage publié en juin 2025, intitulé : « Histoire d'une famille en Avesnois, Hélène Vaille et les siens, XIXe et XXe siècles ».

Il raconte comment les événements de la vie conduisent deux sœurs à connaître des destins similaires avec des moments heureux (mariage, naissances) ; d'autres qui le sont moins (veuvage précoce, décès prématuré d'un enfant).

Il s'agit de Céline et d'Aimée Grevin. Elles sont nées l'une en 1866 ; l'autre en 1871 dans un bourg rural de l'Avesnois, Beaudignies où elles ont grandi. A la fin du XIXe siècle, leur destin conduit d'abord Aimée, la cadette, à quitter la campagne pour aller en ville à Onnaing et pour épouser Emile Hénocq, un ouvrier. Pour une jeune fille, il représente à l'époque, le modèle d'ascension sociale et de la vie citadine. Grâce à elle, sa sœur Céline trouve son prétendant parmi les membres d'une famille d'Onnaing, Pierre Finet. Il l'épouse. Il est mouleur sur sable. C'est leur histoire qui est contée.

Les auteurs

Marie-Hélène Fraquet et Michel Sueur sont des membres de la parentèle d'Aimée et de Céline : deux sœurs qui sont, respectivement, leur arrière-grand-mère.

Michel Sueur est auteur de plusieurs ouvrages sur son histoire familiale.

Marie-Hélène est auteure d'une généalogie sur sa famille, consultable sur le site web Geneanet. En réunissant ses données généalogiques, complétées par ses photos de famille, côté Hénocq et par ses souvenirs, Marie-Hélène a souhaité raconter une histoire de sa famille, en leur mémoire. Ses souvenirs sont ceux d'une enfant née en 1967 à Onnaing ; une ville industrielle et minière proche de Valenciennes où elle a grandi et gardé des attaches.



Marie-Hélène Fraquet

Marie-Hélène Fraquet et Michel Sueur sont deux passionnés d'histoire familiale. Ils ont mis en commun les éléments qui étaient les leurs.

Couverture: La famille des Hénocq, vers 1920 ; celle des Finet, vers 1938

(Détail d'un cliché de Marie-Hélène Fraquet et de Laurence Finet)